



Innover de concert

es établissements disposés en tuyaux d'orgue où chacun joue sa partition, c'est fini ! Deux exemples confirmés : le CPA avec ses 33 sites et ses 16 000 patients annuels ne se cantonne plus à l'imposant Saint-Georges (12 % de l'activité), pas plus que les très renommés bâtiments Orcet et Mangini à Hauteville ne représentent toute l'activité des soins de suite. Aller vers le territoire (Dominique Bloch-Lemoine), « aller vers les gens, chez eux » (Sophie Desserrière) : les opérateurs répondent aux demandes de leurs financeurs... et aux attentes des publics. Avant de songer à créer un établissement, ARS et Conseil département veulent que toutes les pistes alternatives et territoriales soient défrichées.

à plusieurs établissements. L'Adapei et les Pep 01 avancent dans cette voie. Sophie Desserrière souligne au passage l'intérêt que représentent les équipes mobiles dans la gestion rationnelle des interventions au plus près des territoires. Dans cette démarche d'ouverture, il est bien plus facile d'envisager la construction de réponses partenariales, les barrières dressées entre opérateurs tombant aussi vite que les murs des établissements. Ars et Département pousseront aussi dans cette voie.

« Peut-on accompagner sans être à côté ? » Les explications du directeur du CPA sur la possibilité de consultations à distance, en guise de première réponse, trouvent un écho dans la question posée par Francis Feuvrier. L'établissement risque d'être de moins en moins une concentration de compétences faute de professionnels. Le problème de la démographie médicale ne se pose pas seulement hors les murs. Il va donc falloir s'adapter avec le numérique pour raccourcir les distances, les délais, les manques et les coûts. Va-t-on vers des établissements virtuels dans un monde où le numérique va devenir le milieu ordinaire ? Autre débat...

Cette stratégie a bien d'autres mérites. Elle peut aider d'abord à créer des places pour ceux qui ne sont pas dans la place faute de solutions. Ils seront d'autant mieux accompagnés. Elle peut aider ensuite à libérer des équipes dédiées à l'établissement, une sorte de bouquet de compétences offert

Une image forte

Le mot désinstitutionnalisation provoque souvent dans les interviews une réaction revers de manche. Il trouve son origine dans l'évolution des structures psychiatriques qui induisent une notion d'enfermement, de privation de liberté (tousjours en débat aujourd'hui). En France, dans les années 1970, la remise en cause de l'hôpital psychiatrique se généralise et conduit à s'ouvrir au "milieu ordinaire". L'évolution des traitements médicamenteux accélère cette tendance.

Le terme a glissé par la suite dans le langage du handicap. La conquête ou la reconnaissance de droits enfonce des coins dans le concept. L'évolution très sensible des publics accueillis favorise des revendications de vie vers le milieu ordinaire, donc hors établissements, ce qui oblige à résoudre le problème majeur de l'autonomie : le logement. L'Adapei de l'Ain a trouvé des solutions probantes en ce domaine. On utilisera donc plus volontiers le terme d'habitat inclusif qui se rapproche plus de la solution adaptée que le mot institutionnalisation qui renvoie à un système global.

La remise en cause du modèle établissement s'explique aussi par des raisons moins avouées mais bien réelles : leur coût de fonctionnement et, souvent, leur immobilité. Certains établissements sanitaires sont nés avec le siècle dernier. Beaucoup d'établissements sociaux et médico-sociaux ont été modélisés par des associations gestionnaires qui les tenaient pour la seule et la bonne solution. Certains sont devenus des gouffres financiers, des bombes à retardement budgétaires.

Dernier point, peu évoqué sauf par les bénéficiaires et leurs proches : les établissements ont parfois le profil de tours d'ivoire où il est difficile d'entrer... et de sortir. Ils sont devenus en quelque sorte des institutions rebelles à l'inclusion.

Cette table ronde sera disponible

en podcast sur <https://rof.fr/actualite/Faut-il fermer les établissements>

« On doit apporter des réponses sans pour autant faire de prêt-à-porter. »

FRANCIS FEUVRIER
DIRECTEUR DES PEP 01 Jo

COMMENT ÇA MARCHÉ ?



LAB 01 à Ambérieu-en-Bugey Propulseur d'interactions

Depuis septembre 2016, au cœur du quartier gare, un lieu innovant, avec espaces de coworking et fablab, permet à tous (particuliers, entreprises, associations, professionnels, écoles...) d'expérimenter les technologies numériques, de réaliser un prototype, se rencontrer et partager les savoir-faire, tester et co-développer un projet.

Grand Ours a imaginé un objet : au LAB 01, il l'a mis en forme, échangé idées et conseils, rencontré d'autres professionnels.

Petit Ours grandit dans un monde en pleine transition numérique. Le LAB 01 l'accompagne cette évolution.



UNE ASSOCIATION INTERACTIVE

- Une association née de la volonté d'acteurs locaux, publics et privés, de favoriser le développement économique du territoire.
- Une mission de délégation de service public confiée par la Communauté de communes de la Plaine de l'Ain.
- 50 membres fondateurs (CCPA, Ville d'Ambérieu-en-Bugey, Dynacité, CCI, centre social...).
- Plus de 200 adhérents : 50 % entreprises ou institutions, 38 % entrepreneurs, 12 % particuliers.

DES ÉQUIPEMENTS MUTUALISÉS

- Des espaces de coworking équipés (wifi, imprimante, visio-conférence, machine à café...).
- Un FabLab pour concevoir et fabriquer des objets, apprendre en faisant.
- Des salles de réunion, avec projecteurs interactifs, équipement réalité augmentée...

Le LAB 01 a organisé en 2019 une formation référent numérique et médiation, gratuite, labellisée GEN, pour des personnes, peu ou pas qualifiées.

Mode d'emploi

- **Adhésion**
De 60 € (particuliers) à 2 000 € (entreprises de plus de 250 salariés) ou institutions.
Gratuite pour les salariés des structures adhérentes.
- **Espaces de coworking**
Abonnements à la demi-journée, journée, temps partiel ou illimité.
- **FabLab**
Accès pendant les heures d'ouverture pour les adhérents.
Accès libre pour tous le mercredi, 15-20 heures.
Ateliers découverte, initiations, accompagnement.
- **LivingLab**
Espace de créativité, échanges de compétences, groupes de recherche thématiques, pour expérimenter et co-développer un projet.



Le partage de savoir-faire, c'est l'ADN du LAB 01.

ISABELLE RADTKE,
CONFONDATRICE DU LAB 01

Accueil les mardis et jeudis, 9-19 heures, mercredis et un vendredi, 15-20 heures, et un samedi par mois sur demande.

48 rue Gustave Noblemaire
01500 Ambérieu-en-Bugey
Tél. 06 71 34 90 24
info@lab01.fr